

Denis Tétrault
Maquettiste

David Mendel

Number 27, Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18395ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mendel, D. (1985). Denis Tétrault : maquettiste. *Continuité*, (27), 31–32.

DENIS TRÉTRAUT

Maquettiste

Combinant le talent de son père menuisier et son savoir d'historien de l'art, Denis Tétrault excelle à déchiffrer l'histoire énigmatique de maisons anciennes. Mieux encore, il peut en reconstituer la structure comme s'il en avait été le charpentier...

Premier artisan présenté dans cette chronique qui ne se consacre pas à plein temps à son art, Denis Tétrault a un emploi du temps fort chargé puisqu'il est directeur régional d'une multinationale française spécialisée dans la fabrication d'appareils à rayon X. Ces dernières années cependant, il s'est acquis une solide réputation de maquettiste à la suite de sa participation à des expositions muséologiques. L'exactitude de ses maquettes, la qualité de leur réalisation et, par-dessus tout, la recherche sérieuse qui est à la base de tout son travail, ont fait en sorte que ses oeuvres ont pu être montrées au Musée du Québec, au Musée des beaux-arts du Canada et au Musée royal de l'Ontario. Très récemment, ses maquettes furent utilisées dans le cadre d'un cours télévisé intitulé *Introduction à l'architecture du Québec* et donné par le professeur Luc Noppen, de l'Université Laval.

UN PÈRE MENUISIER

Mais comment un expert en matériel technique pour hôpitaux s'est-il retrouvé spécialiste dans la fabrication de maquettes? Denis Tétrault est fils de menuisier. Au cours de son enfance dans les Cantons de

l'Est, il aidait son père aux chantiers pendant les fins de semaine. Il a ainsi appris, en détail, les techniques de la menuiserie. Il a pensé sérieusement au métier de menuisier avant d'opter finalement pour des études en électronique. Tout en faisant carrière en ce domaine, il est néanmoins resté en contact avec le travail du bois. C'est ainsi qu'il a construit, avec l'aide de son père, sa propre maison à l'île d'Orléans et qu'il a fabriqué



Denis Tétrault examinant la charpente du Manoir Mauvide-Genest à Saint-Jean, île d'Orléans. (photo: D. Mendel)

des meubles, au fil des années.

Cet intérêt pour le travail manuel l'amène à étudier la poterie et la céramique. Par la suite, il enseigne la céramique, le soir et la fin de semaine, au niveau collégial. À la recherche de nouvelles idées pour ses activités de céramiste, il s'inscrit alors à des cours d'histoire de l'art à l'Université Laval. C'est dans ce contexte qu'il fait ses premiers pas comme maquettiste.

UNE HISTOIRE À ÉCLAIRCIR

Denis Tétrault découvre alors un intérêt particulier pour l'histoire de l'architecture et se lance peu après dans l'étude du Manoir Mauvide-Genest, situé sur l'île d'Orléans. Jusqu'à ce moment, plusieurs auteurs s'étaient penchés sur le Manoir, mais les renseignements qu'ils donnaient sur l'historique du bâtiment se contredisaient. Tantôt on affirmait que l'édifice avait été construit en 1734 par Guillaume Gaillard, tantôt on prétendait que le Manoir était l'oeuvre de Jean Mauvide et datait de 1735, tantôt encore on déclarait que le terrain avait été acheté vers 1753-1754 par Jean Mauvide qui voulait y construire sa maison. L'historique retraçant les étapes de la construction du bâtiment res-

tait, lui aussi, à éclaircir.

Grâce à des recherches archivistiques et au terme d'une étude détaillée de l'édifice, Denis Tétrault solutionne plusieurs problèmes reliés à l'historique de la construction du Manoir Mauvide-Genest. En prenant connaissance de son travail, le professeur Noppen l'encourage à pousser encore plus loin ses recherches dans le but de monter une exposition sur l'historique du Manoir. C'est donc en fonction de cette exposition, qui a été présentée au Manoir Mauvide-Genest même à l'été 1981, que Denis Tétrault construit ses premières maquettes. Celles-ci, tout comme l'exposition dans son ensemble, sont l'aboutissement d'une longue et méticuleuse recherche.

Ainsi, plutôt que de courir le risque d'ajouter à la confusion en reprenant ce que d'autres avaient déjà écrit, Denis Tétrault se met à la recherche de documents originaux. S'appuyant sur des textes comme l'acte de vente d'un terrain de Charles Genest à Jean Mauvide et Marie-Anne Genest, en 1734, il a pu clairement établir la véritable date de construction de la Maison. L'acte en question mentionne que Jean Mauvide avait le droit de couper des arbres sur le terrain de Charles Genest, son beau-père, pour construire sa maison.

En plus de sa recherche archivistique, Denis Tétrault mesure et examine avec soin le bâtiment lui-même. Après des semaines d'étude, il émet l'hypothèse suivante: le Manoir a été construit en trois étapes et la première de ces phases a été le côté est plutôt que le côté ouest; il prend ainsi le contrepied de ce qu'affirmait l'une des plus récentes publications où il était question du Manoir.

Les arguments avancés par Denis Tétrault, fruits d'une longue et patiente observation, étaient difficilement réfutables. À titre d'exemple, il prouve que les murs de fondation du côté est de la maison, qui ont une épaisseur de 26 pouces, ont formé le carré de la maison d'origine. Des pierres d'attente, qui mesurent aussi 26 pouces d'é-

(suite à la page 32)

paisseur, ont été préparées d'avance de façon à faciliter le lien avec une extension ultérieure du côté ouest. Les trois murs qui ont délimité, par la suite, cette extension à l'ouest étaient plus épais de 4 pouces que ceux du côté est. Avec de minutieuses observations de ce genre, Denis Tétrault étudie chacun des aspects de l'édifice, des fondations jusqu'au toit.

LA SIGNATURE D'UN CHARPENTIER

La charpente le fascine tout particulièrement. Les principes de construction des charpentes au XVIII^e siècle lui deviennent si familiers qu'il peut se représen-

d'autres charpentes datant de la même période. Il s'agissait de coches pratiquées dans les pièces de bois les plus lourdes afin d'empêcher celles-ci de glisser au moment de leur levage par câble jusqu'à la hauteur du toit. Il observe également les marques faites sur chaque pièce de bois à l'aide de la «rainette» (une gouge) et qui servaient de guide aux charpentiers au moment de l'assemblage. Au cours de son étude de la charpente, alors qu'il découvre de plus en plus de détails au fil de ses visites, il devient évident pour notre chercheur que le toit du Manoir a été construit en deux étapes distinctes, sous la direction de

beaucoup plus épaisses que son confrère et il avait également utilisé plus de chevilles de bois pour solidifier tenons et mortaises. De plus, le charpentier guidé par la prudence avait employé des chiffres romains pour la numérotation de ses pièces tandis que le charpentier de la partie est s'était servi d'un système plus simple, soit les lignes parallèles. Tout en se familiarisant de plus en plus avec le toit du Manoir Mauvide-Genest, Denis Tétrault s'est rendu compte que se révélait à lui, graduellement, la personnalité même de ces deux charpentiers du passé.

Tous ces détails, soit les méthodes de marquage des pièces ainsi que d'autres particularités des deux sections de la charpente qui, prises d'une manière globale, peuvent constituer la «signature» des deux charpentiers, sont fidèlement reproduits sur la maquette réalisée pour l'exposition consacrée au Manoir Mauvide-Genest. Comme le thème de l'exposition était l'histoire du Manoir dans son ensemble, aucun de ces détails n'a été mentionné dans le texte accompagnant la maquette de la charpente construite par Denis Tétrault. Cependant, les différentes pièces ont été numérotées et identifiées pour permettre au grand public de se familiariser avec le vocabulaire architectural utilisé dans la description des charpentes. La maquette de la charpente, ainsi qu'une maquette représentant l'ensemble du Manoir ont été fort appréciées.

LE DÉFI DE LA RECHERCHE

Cette réussite a été suivie, en 1983, d'une invitation à fabriquer d'autres maquettes, cette fois dans le cadre d'une exposition itinérante mise sur pied par le Musée du Québec, en collaboration avec l'Université Laval, et intitulée *L'Art de l'architecte: trois siècles de dessin d'architecture à Québec*. Pour cette exposition, Denis Tétrault a produit, entre autres, une maquette qui représentait la charpente complexe de la Maison Leber. Utilisant un plan préparé par le

charpentier Jean Caillé, actif entre 1685 et 1717 à Québec, il a pu mettre à profit ses connaissances de la construction au XVIII^e siècle et en reproduire, sans trop de difficulté, la structure en dépit de certains problèmes que pose la lecture d'un tel plan, car les conventions graphiques de l'époque sont très différentes de celles d'aujourd'hui.

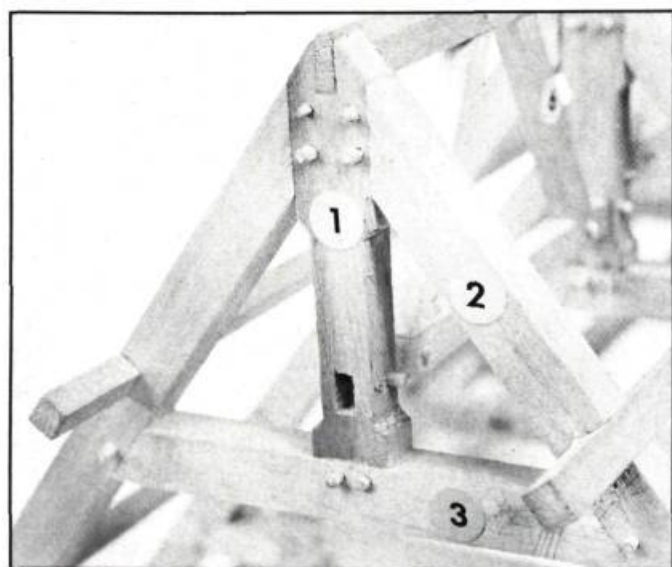
Parmi toutes les oeuvres qu'a réalisées Denis Tétrault jusqu'à présent, celles pour lesquelles il a démontré le plus d'intérêt sont les maquettes du Château Saint-Louis fabriquées pour l'exposition *Le trésor du grand siècle* présentée en 1984 au Musée du Québec. Ces deux maquettes illustraient l'histoire de la construction du Palais des gouverneurs, à Québec, dans les années 1600.

Comme cela a été le cas pour le Manoir Mauvide-Genest, les étapes de la construction du Château Saint-Louis soulevaient beaucoup de controverses. Pendant des semaines, Denis a étudié et mesuré des plans datant du Régime français et a analysé aussi plusieurs documents avant de se sentir prêt à entreprendre la fabrication des maquettes. Leur construction a suivi un processus complexe. Les deux maquettes, la plus grande étant une structure très détaillée comprenant 110 ouvertures pour les fenêtres et les portes, ont été tirées d'une seule planche de pin blanc, de la plus haute qualité, qu'il avait débitée en centaines de petits morceaux parfaitement droits.

Mais, pour Denis Tétrault, c'est bel et bien l'étape de la recherche qui représente le plus grand défi. «*Si on m'apportait un plan d'exécution détaillée pour faire une maquette, explique-t-il, une maquette pour laquelle il n'y aurait pas de recherche à faire, je pense que cela ne m'intéresserait pas. Par contre, s'il y avait des problèmes à résoudre, cela risquerait fort de piquer ma curiosité*». ■

David Mendel.
Historien de l'art.

(traduction: Yvon Larose)



ter sans difficulté les étapes de la construction du toit du Manoir, à partir du choix du bois qui devait correspondre aux éléments particuliers de la structure en passant par la préparation et le numérotage de toutes les pièces au sol, le levage, par câble, de tous les éléments jusqu'au niveau du toit, jusqu'à l'étape finale où les charpentiers, suivant les chiffres précédemment entaillés dans le bois, assemblaient toutes les pièces, un peu à la façon d'un jeu de mécano, et réunissaient tenons et mortaises au moyen de chevilles de bois.

Au cours de l'examen de la charpente du Manoir, Denis Tétrault découvre des marques qu'il avait déjà observées sur

Détail de la maquette de la charpente du Manoir Mauvide-Genest réalisée par Denis Tétrault. Les numéros indiquent les pièces de la charpente: 1. le poinçon; 2. le chevron; 3. le faux-entrait. Les lignes parallèles sur le faux-entrait reproduisent celles tracées par le charpentier du côté ouest au XVIII^e siècle. Il s'agit ici de chiffre romain puisque la forme suivante, non visible sur la photo, est marquée d'un V. (photo: S.A.V., Université Laval)

deux charpentiers, chacun travaillant selon sa méthode personnelle.

Le charpentier responsable du côté ouest semblait avoir été plus prudent que celui qui avait élevé la section est; il avait ainsi fait usage de pièces de bois